

**PROGRAMME DU SEMINAIRE « ZONES FRONTIERES »
2012-2013**

CRPS / LAVUE-AUS / REV-CIRCEFT

Responsables Patrick BRUNETEAUX, Cédric FRÉTIGNÉ, Daniel TERROLLE

Les séances se dérouleront de **13h30 à 16h**

Salle de réunion du Centre de Recherche Politique de la Sorbonne (CRPS), Université Paris 1
Panthéon Sorbonne (Entrée au 14 rue Cujas, 75005 Paris)

« Zones frontières : les outils de la survie »

Dates :

Jeudi 11 octobre 2012 : Les outils de la survie face à la rationalité institutionnelle

Jeudi 8 novembre 2012 : Les outils de la survie face à la rationalité médicale

Jeudi 6 décembre 2012 : Les outils de la survie au prisme des résistances collectives

Jeudi 17 janvier 2013 : Les outils de la survie au prisme de l'auto-construction sauvage sur des friches urbaines

Jeudi 31 janvier 2013 : Les outils de la survie au prisme du travail et de l'habitat mobile

Jeudi 14 février 2013 : Les outils de la survie au prisme de la micro-économie

Argumentaire général

À l'encontre d'une approche en terme de « richesse des pauvres » qu'évoque de manière récurrente le discours des dominants pour maintenir dans leur exploitation économique féroce les dominés accusés d'assistanat, de passivité et de fainéantise, il s'agira, dans ce séminaire d'analyser les « outils de la survie » que développent ces derniers dans les niches interstitielles du contrôle social.

Cette année, le séminaire s'orientera autour de la question des « outils de la survie », soit cet ensemble de constructions sociales, matérielles et symboliques, qui sont perçues par le « bénéficiaire » ou par le chercheur comme constituant un support efficace de faire face hors ou avec les filets de l'aide publique. Nous proposons donc de mettre en interrogation cet ensemble de manières de faire et d'agir, de savoir-faire, mais aussi de penser et de ressentir que mobilisent celles et ceux qui, aux abords du salariat (intérim, petits CDD, travail informel) ou dans sa déprise, fabriquent leurs ressources, un abri, une prestation, un revenu, un rôle (à défaut d'un statut) un réconfort, un soutien ou tout autre « support » pour prolonger l'existence et résister à la néantisation quotidienne qu'implique une marginalité à la fois déterminée et/ou, aussi, consentie, voire recherchée.

En rupture avec le double discours dominant qui, tout en sanctifiant la logique de la mondialisation et de la recherche du profit à tout prix, évoque un « partage » des richesses laissé à l'appréciation morale des dominants, ces « outils de la survie » sont un objet de recherche que les sciences humaines et sociales gagneraient à travailler pour attester que les plus dominés, même s'ils ont recours aux miettes économiques que ce « partage » peut leur octroyer, n'en déploient pas moins des stratégies de résistance manifestes (Liebow, Deneier, Anderson, Scott, Bourgois, Chauvin, Pialoux...) pour s'assumer quotidiennement, sans attendre ni les bienfaits de l'État dit providence, ni une hypothétique réinsertion dans un salariat vécu dans une tension proximité/distance.

Les 6 séances de ce séminaire s'attacheront donc à éclairer la *multitude de constructions possibles* dans une lutte pour la *survie* qui, parfois stabilisée, devient une *vie sociale* spécifique dans le monde des classes populaires (économiquement : salariat précaire, revenus dans des univers latéraux comme les foires/cirques/festivals, récupérations/prélèvement ; culturellement : habitats mobiles ou diffus, habitats hors des espaces normés ou dans les interstices ; socialement : vie ermitique ou en groupe, gestion de la sécurité personnelle et de l'approvisionnement).

Toutefois, nous prendrons soin de ne pas naturaliser, réifier, substantialiser la notion « d'outil ». Non seulement parce que nous la déconnectons de toute référence morale, mais aussi parce que ce sont les personnes elles-mêmes, seules ou en familles, en communauté ou en groupe ponctuel de soutien, qui façonnent et « l'objet » (une technique, une chose, un comportement, une motivation) et le sens investi qui leur procure une meilleure condition matérielle ou un meilleur état psychique.

Les outils de la survie face à la rationalité institutionnelle

Séance n° 1 : Jeudi 11 octobre

Intervenante : Ana PERRIN-HEREDIA, Post-doctorante, Centre de sociologie des organisations a.perrinheredia@cso.cnrs.fr

Animateur : Cédric FRETIGNE, Professeur en sciences de l'éducation, Université Paris Est Créteil Val de Marne, REV-CIRCEFT, cedric.fretigne@u-pec.fr

Titre de l'intervention : **Pratiques de consommation et modes de gestion : penser la rationalité économique en milieux populaires**

Argumentaire :

Au nom de principes d'action présentés comme rationnels et intemporels, les institutions publiques comme privées en charge d'« aider » les pauvres à gérer leur budget diffusent les normes de comportement qui loin de soutenir leur organisation matérielle contribue à la fragiliser. Fondés sur des principes jugés intangibles, ces interventions font fi des outils cognitifs et pratiques mis en œuvre par les « assistés sociaux » pour conserver un équilibre et une prise sur leur propre vie. L'imposition du calcul des dépenses suivant un schéma mensuel par exemple, peut contribuer à désorganiser des équilibres pensés selon des horizons temporels tantôt plus courts, tantôt plus longs. Les principes de solidarité entre les générations, pensés par les « assistés sociaux », pour globaliser leur budget s'affronte également à des logiques d'opérateurs privés (dans le champ des télécoms ou du prêt à la consommation) ou d'institutions publiques (Banque de France, service des impôts) qui

raisonnent tantôt à l'échelon de l'unité de consommation, tantôt à l'échelon du couple, tantôt encore au niveau de la famille nucléaire, mais jamais à l'échelle de la famille élargie. L'incompatibilité des exigences formulées par chacun envers les familles assistées dans la gestion de leur budget rend particulièrement délicate la production d'outils de survie largement déconsidérés par les uns et par les autres au nom de leur irrationalité supposée. Fondées sur un modèle lui-même hautement irréaliste de l'homo oeconomicus, ces interventions dirimantes sont autant d'expression d'une forme de domination et d'une volonté de normalisation d'acteurs sociaux qui dérogent aux modèles « démocratiques » d'un *sain* accès à la consommation.

Les outils de la survie face à la rationalité médicale

Séance n° 2 : Jeudi 8 novembre

Intervenant : Lionel POURTAU, PhD, sociologue, Unité de recherche e HS de l'Institut de cancérologie Gustave Roussy. lionel.pourtau@igr.fr

Titre de l'intervention : **Domination médicale : de la soumission à la résistance**

Animateur : Yann BENOIST, PhD, anthropologue, Unité de recherche e HS de l'Institut de cancérologie Gustave Roussy yannbenoist@wanadoo.fr

Argumentaire :

La séance porte sur les formes prises par la domination sociale dans un contexte médical et sur les moyens mis en œuvre par les plus démunis pour y faire face. De fait, les classes défavorisées n'ont pas toutes à leurs dispositions les mêmes outils pour résister au contrôle social de la médecine. Partant d'observations clairement circonscrites et solidement mises en contexte, il s'agira donc d'analyser les conséquences de la domination médicale sur les franges de la population les plus défavorisées. L'ambition sera également de rendre compte des conditions qui favorisent la mobilisation des « outils de survie » par les précaires. Enfin, la question de l'efficacité de leurs « stratégies » sera mise en débat.

Les outils de la survie au prisme des résistances collectives

- Séance n° 3 : Jeudi 6 décembre 2012.

Intervenante : Sepideh PARSAPAJOUH, Docteure en anthropologie et sociologie urbaine

Université de Paris Ouest, Nanterre la Défense (Paris 10), Laboratoire SOPHIAPOL
sep.pars@gmail.com

Titre de l'intervention : **Toit sur toit : de la construction de l'abri à l'humanisation du logement. L'exemple de deux quartiers populaires à Téhéran et à Paris.**

Animateur : Daniel TERROLLE, Maître de Conférences en anthropologie, Université Paris 8, LAVUE-AUS. daniel.terrolle@orange.fr

Argumentaire :

L'intervention a pour but de démontrer l'existence d'un « art de vivre » dans des conditions marquées par la pauvreté et la marginalité, chez les habitants de deux quartiers profondément différents situés dans deux grandes métropoles à Paris et à Téhéran.

Le premier, quartier d'Islamabad, est un ancien bidonville « durci », édifié à flanc de colline au centre de la ville de Karaj¹. L'auto-construit illégalement avec des matériaux de récupération, son existence administrative et son régime foncier ne sont pas encore tout à fait définis. Dans la perception subjective des citoyens, ce quartier s'élève au centre de la ville comme une « verrue » *zigil*². C'est donc un quartier pauvre, stigmatisé par la société et délaissé par l'État, malgré quelques efforts sporadiques d'amélioration.

À Paris le quartier de Saint Blaise est, quant à lui, le produit d'un aménagement urbain et d'une politique sociale conçus et menés par l'État, avec tous les aléas que les changements de politiques ont entraînés sur la durée; symbole de l'urbanisme des années 1970 ayant massivement détruit les îlots et les rues. La plus grande partie de sa population caractérisée par la fragilité, est placée par l'État dans des logements sociaux dont les habitants ne sont que les « usagers ».

Le premier, est un « survivant » du « laisser faire », le second un produit de l'État providence. L'objectif n'est pas de rapprocher les situations incomparables de ces deux quartiers, mais de comparer les stratégies des habitants dans leur condition commune et respective de précarité et de marginalité ; plus précisément de montrer à l'œuvre une compétence, un « art de vivre » producteur d'un ordre social viable, un mode de coexistence pacifique et dynamique.

Les outils de la survie au prisme de l'auto-construction sauvage sur des friches urbaines

Séance n° 4 : Jeudi 17 janvier 2013

Intervenante : Anne-Claire VALLET, architecte, doctorante en anthropologie, EHESS/LAA

Titre de l'intervention : **Ruser, détourner, bricoler, et autres outils de résistance des habitants des friches de la ville**

Animateur : Patrick BRUNETEAUX, chargé de recherche au CESSP/Université Paris1
patrick.bruneteaux@univ-paris1.fr

Argumentaire :

À partir des récits des habitants des friches de la métropole parisienne et d'arrangements parfois minuscules et invisibles observés sur le terrain, il s'agit d'envisager les différents outils de résistance matérielle, sociale et symbolique que des personnes créent pour habiter la ville. Les espaces en friche étudiés sont des terrains nus en attente d'aménagement et les résidus permanents des réseaux. Comment des personnes se logent-elles dans ces espaces imprévus pour l'habitation et impensés pour une quelconque activité ? Il faut s'approprier l'espace, se fabriquer un toit pour s'abriter, inventer des solutions rusées pour les nécessités les plus rudimentaires de la vie quotidienne. Les espaces sont temporairement en friche, les durées varient selon les rythmes des entretiens et des contrôles plus ou moins visibles qui les accompagnent. Qu'ils soient publics ou privés, ce sont des propriétés. Les habitants s'y installent dans l'instabilité spatio-temporelle. Ils risquent une expulsion sans en connaître la date, et sont exposés aux pratiques illégales déployées pour les faire déguerpir. Comment les installations matérielles dans leurs particularités révèlent-elles des adaptations insoupçonnées, liées aux expériences de vie dans les friches, à l'absence de droit et de reconnaissance, et à la fois des motivations en lien avec les situations singulières de chacun ? Les espaces en friche

¹ Une grande ville en banlieue de Téhéran.

² On dit du quartier : « *zigil-e ruz, negin-e shab* » : « la verrue du jour, le bijou de la nuit » (à cause de la densité des lampes des maisonnettes allumées pendant la nuit).

de la ville sont les supports de formes de convivialité, d'accueil et d'entraide. S'ils laissent apparaître des traces de mise à l'écart, ils représentent aussi des ouvertures et peuvent permettre à certains citadins de se sentir chez soi dans la ville, mais dans une lutte permanente pour avoir un emplacement où demeurer.

Les outils de la survie au prisme du travail et de l'habitat mobile

Séance n° 5 : Jeudi 31 janvier 2013

Intervenant : Arnaud LEMARCHAND, Maître de conférences en sciences économiques, Université du Havre Arnaud.lemarchand@univ-lehavre.fr

Titre de l'intervention : **Une micro-politique de l'habitat non ordinaire**

Animateur : Patrick BRUNETEAUX, chargé de recherche au CESSP/Université Paris1 patrick.bruneteaux@univ-paris1.fr

Argumentaire :

Depuis la fin des années quatre-vingt en Europe, squats, foyers, tentes, caravanes, fourgons, etc., réapparaissent de plus en plus fréquemment. Or l'habitat précaire et mobile est une pratique de groupes professionnels : marchands et industriels forains, travailleurs des transports, salariés du bâtiment et de l'industrie, voire du secteur tertiaire (personnes sans-emploi). Ces formes de logement occupent des espaces reliés à des fonctions, elles ne sont pas « hors jeu ». Ce monde du travail et de l'habitat mobile ou précaire permet de saisir certains aspects des changements économiques en cours. Il est en outre impliqué dans les migrations, le tourisme et les fuites hors du salariat. L'examen de divers fonds d'archives permet de retrouver le monde de 'habitat mobile ou de passage au cours du XIX^e et du XX^e siècles. Il s'articule à des organisations de l'intermittence sur les ports, il est impliqué dans des processus d'innovations via les foires. Les nouvelles formes d'organisation de la production industrielle expliquent son renouvellement. Il s'agit d'un monde transverse à différentes sphères de la circulation et de la production. On peut ainsi esquisser des liens entre les mutations du travail « postfordistes » et les changements de la ville contemporaine. L'habitat « non-ordinaire » n'est pas une scorie, mais au contraire une production actuelle qui recherche sa légitimité entre spatialisation de la question sociale et discours radicaux.

Les outils de la survie au prisme de la micro-économie

Séance n° 6 : Jeudi 14 février 2013.

Intervenante : Mélanie DUCLOS, doctorante en sociologie, URMIS (Unité de Recherche Migrations et Société), Université Paris 7 Denis Diderot. melanied1985@gmail.com

Titre de l'intervention : **Le gain, le lien, l'image de soi. Vendre au marché de la Porte Montmartre**

Animateur : Daniel TERROLLE, Maître de Conférences en anthropologie, Université Paris 8, LAVUE-AUS. daniel.terrolle@orange.fr

Argumentaire :

Les personnes en situation d'extrême pauvreté, réelle ou supposée, tendent à être perçues, tant par le sens commun que par un certain sens académique (Paugam), comme en dehors de la

société et comme réduites à la seule nécessité matérielle. C'est partant de ces présupposés que, pour qualifier les marchés parisiens de vente illégale d'objets récupérés, le nom commun de « marchés de la misère » s'est récemment imposé dans la plupart des discours politico-médiatiques. Il semble pourtant que ni le nom, ni les présupposés qui le sous-tendent et qu'il contribue à véhiculer, ne rendent compte de l'expérience des personnes. Au vu d'une enquête au marché de la Porte Montmartre (Paris 18^e), il semble au contraire que la quête du gain matériel est toujours aussi une lutte symbolique pour l'image de soi ; il semble encore que les liens marchands qui se tissent sur la place du marché attestent de l'inscription sociale des personnes, jusqu'au dépassement, parfois, de certains clivages sociaux. C'est pourquoi cette séance propose d'interroger leur expérience dans une perspective où s'articulent étroitement le matériel et le symbolique, l'économique et le social : comment la vente au marché s'inscrit-elle dans les trajectoires biographiques des personnes et quelles significations lui confèrent-elles ? De quelles ressources disposent-elles, quelles ressources élaborent-elles pour la vente ? Et quelles valeurs attribuent-elles aux dites ressources ? Quels gains matériels la vente leur procurent-elles ? Quels usages en font-elles ? Et quels sens ont pour elles ces usages ? Enfin, comment s'établissent les multiples liens marchands ? Quelles sont leurs teneurs ? Leurs visées ? Leurs effets ?